



L'eau, source de vie

Sourcier ou sorcier ?

Lorsque nous parlons de rechercher l'eau par un **sourcier**, un petit sourire en coin apparaît sur le visage de notre interlocuteur, une moue dubitative suit, à croire que ce travail-là n'est pas sérieux. Et pourtant ! Grâce à la baguette du sourcier, l'eau sauve la vie d'une population. Un peu d'histoire pour comprendre.

Les premiers Frères Missionnaires des Campagnes arrivant en Afrique en 1969 ont fait l'expérience de l'importance de l'eau pour le quotidien des familles. Les infirmiers se plaignaient de l'**eau sale** qui causait tant de dysenteries ou diarrhées et qui provoquaient parfois la mort prématurée des enfants. D'ailleurs, eux-mêmes, lorsqu'ils ont voulu s'installer à Atchangbadé, ont eu besoin d'un **sourcier** pour leur puits. Un missionnaire, habitant au Bénin, est venu initier les Frères pour la recherche de l'eau. Puis, voyant le puits des Frères creusé proche de leur maison, les hommes et les femmes des villages se sont approchés d'eux pour les solliciter à creuser des puits chez eux. Ce fut une longue aventure d'une dizaine d'années où 125 puits ont été creusés dans la région de la Kara. Il faut reconnaître que **creuser un puits** demande du travail mais surtout une bonne entente entre familles voisines. Je crois que **boire la même eau** a été un ciment pour envisager un développement communautaire : cultures, travaux avec les bœufs, les pistes et les ponts, etc. D'ailleurs, une coopérative est née pour coordonner tous les besoins exprimés par les villages, le CDR (Centre de Développement Rural).

Comment cherchons-nous l'eau ?

Il n'y a rien de **sorcier** là-dedans. Tout le monde possède du fluide ; 8 personnes sur 10 selon des études. Il suffit de pratiquer pour que la sensibilité à l'eau se manifeste. Comment ? Il y a plusieurs méthodes : soit avec le



Frère Michel, Sœur Geneviève Beauchot, Frère Rémi Cachet et Bénédicte Bréard à Pouda (Togo)

pendule qui peut être une montre de poche ou une bague, ou un objet assez lourd pour tenir le balancement. Soit avec une baguette fourchue tirée d'une branche d'arbre fruitier si possible parce que plus solide. D'autres utilisent deux baguettes courbées en cuivre. Qu'importe la méthode choisie, l'important est de mettre en relation les **courants** que nous avons dans notre corps (sang ou nerfs) avec les courants d'eau en terre (la baguette descend ou monte, le pendule tourne). **Cela demande une bonne concentration pour focaliser son attention sur l'eau** : penser à une rivière ou à un robinet qui coule ou à un étang. Arrivé sur le terrain, il suffit de trouver des croisements de courants pour réaliser un puits : 3 à 4 si possible. A cet endroit, nous interpellons le pendule ou la baguette pour déterminer la quantité d'eau en ayant à l'esprit une mesure, un bidon de 100 litres par exemple, puis la profondeur ; on compte les mètres. Certains arrivent à déterminer s'il y a des obstacles au creusement : un rocher, sable instable, etc. Après cette recherche il suffit de construire en dur, buses ou parpaings, et de faire une bonne margelle.

Essayez votre fluide et vous serez surpris des résultats. Car pour moi, **l'eau c'est la vie**.

Frère Michel PUAUD
Prieuré de La Houssaye-en-Brie
(Seine-et-Marne)